

RETOUR EN 1900 !

L'approche du changement de siècle, qui plus est de millénaire, mérite bien un petit coup d'œil rétrospectif jusqu'au précédent changement de siècle. Quelles étaient les préoccupations de cette année 1900 ? Étaient-elles semblables aux nôtres ?

Reprenons ensemble le bulletin 29, dénommé à cette époque « fascicule XXIX ».

Le Chanoine Maurice Besse assurait la Présidence. Dans son rapport d'activité, il parlait du retard qu'avait pris l'édition du bulletin... (le problème semble récurrent !). La Société espérait pouvoir prochainement disposer, grâce aux dons de ses membres, de 300 à 400 francs pour publier ce bulletin en 1901. Remercions ici nos sponsors actuels (la Fondation Mariétan, la Loterie Romande, l'Etat du Valais et l'Académie suisse des sciences naturelles) de soutenir nos activités chaque année, et de nous mettre ainsi à l'abri de tels dilemmes.

La Murithienne totalisait 163 membres, contre environ 650 maintenant. De quoi flatter la fierté de nos prédecesseurs !

Il y a 100 ans, mourait à l'âge de 75 ans le dernier survivant des membres fondateurs, Monsieur Onésime Cornut, vétérinaire à Vouvry.

Des excursions avaient déjà lieu (elles étaient même l'une des motivations de départ). Les 16, 17 et 18 juillet 1900, de vaillants Murithiens se retrouvèrent pour herboriser. Partis de Sierre, deux groupes se constituèrent pour rejoindre Grimentz, l'un à pied, l'autre en voiture à cheval. Le repas de midi fut pris dans la chambre de la cure, convertie pour l'occasion en salle à manger. L'excursion se poursuivit pour rallier Grimentz, tout en collectant le plus grand nombre de plantes possible et en notant les caractéristiques typologiques des stations rencontrées. Le chemin dut être difficile pour certains qui « commencèrent à renier les charmes de la botanique ». Le souper fut servi à l'hôtel des Becs de Bosson. Le lendemain, se tint l'assemblée de la Société (la quarantième !), suivie d'un banquet. Quelques courageux (douze dont deux dames) partirent pour une promenade à Zinal (aller et retour). Le 18 juillet, porteurs et mulets aidèrent les Murithiens à se rendre jusqu'au col de Torrent à 2924 m (ils empruntèrent le sentier du val de Moiry, pique-niquèrent avec vue sur la Dent-Blanche et passèrent par le lac de Zoranne). Barrage et lac de Moiry n'avaient pas encore marqué le paysage de l'empreinte hydroélectrique.

Le rapporteur de cette excursion, M. Gustave Beauverd, relate quelques réflexions à posteriori : « Chacun de nous doit communiquer les résultats de leur recherche et pas seulement emmagasiner les échantillons de plantes rares ou nouvelles pour son herbier ». Sous l'impulsion de Jacqueline Détraz, le groupe botanique répond à ce souhait par sa collaboration à la banque de données du

réseau floristique suisse, ainsi que l'ensemble des Murithiens soucieux depuis plusieurs décennies de respecter et protéger les espèces. Si l'on se réfère à un passage du compte-rendu, une certaine sensibilisation au problème commençait d'ailleurs à émerger en 1900 « Après avoir vainement cherché *Potentilla nivea* que l'on rencontrait naguère abondamment dans ces parages – ne l'aurait-on trop copieusement centurié ? (...) »

Voici pour les excursions. Quels furent les sujets abordés dans les articles ? Au sommaire figurent : la liste des plantes et stations nouvelles pour le Valais, des notes floristiques, les variations périodiques des glaciers, les souvenirs d'excursion d'un entomologiste dans le Val d'Anniviers, la liste des Coléoptères et Lépidoptères, la description (avec tables analytiques) des Hyménoptères du Valais, une note sur le moineau domestique, une notice sur le Chanoine Murith (que les membres actuels pourrait bien relire pour parfaire leurs connaissances historiques) et deux nécrologies.

Arrêtons-nous sur l'article sans doute le plus symbolique, celui des glaciers. Et oui, ils préoccupaient déjà les esprits ! « Le phénomène (...) est certainement un des plus intéressants et un des moins étudiés jusqu'ici (...) dont les conséquences peuvent être des plus sérieuses, puisque les glaciers constituent un facteur important des conditions de climat de notre pays et que leur variations peuvent causer des perturbations considérables dans le régime des eaux (...) ». Quelle « ironie » du sort de voir que 100 ans après, la Murithienne consacre un ouvrage entier au sujet des glaciers (sortie prévue courant 2001) ! En 1900, mécanismes et fonctionnements n'étaient pas encore bien connus, mais le recul des glaciers était confirmé. Loin de les effrayer, ce constat était pour les gens de l'époque plutôt rassurant. Les crues étaient craintes, car synonymes de catastrophes (pour mémoire la débâcle de Giétroz en 1818). Nous ne saurions être aussi confiants à l'heure actuelle...

Quels enseignements tirer de ces parallèles ? Hommes et femmes, comportement et connaissances scientifiques évoluent, s'adaptent au temps présent. Il est difficile de se projeter dans le futur. Que sera la Murithienne dans 100 ans ? Les Murithiens parleront-ils encore des glaciers ? A regarder de plus près, les différences qui nous séparent de 1900 ne sont pas aussi grandes que ce que nous pourrions supposer. La distance qui nous distinguera de 2100 ne risque-t-elle pas de s'avérer bien supérieure ? Question « d'accélération » !

Alors, sachons nous arrêter pour profiter des bénéfices de l'histoire, pour réfléchir et agir sur les changements de quelque origine qu'ils soient...

Régine Bernard, Présidente